



La rédemption

par Jean Colombier
5^{ème} épisode

Voilà donc notre Sabut face à ses dirigeants, et aussi face à son destin...

A 28 ans, il était dans la force de l'âge. Râblé juste ce qu'il faut, enrobé, non, mais pas sec du tout, la poigne vigoureuse, la cuisse avantageuse, il jouissait surtout d'une arme fatale, un coup de boule dont la réputation gâchait les nuits des plus braves de ses adversaires. Idéal pour jouer pilier, avaient judicieusement décidé les entraîneurs. Voilà, en tronche, c'était réglé. Eh bien non, ce n'était pas réglé. Malgré des prestations tout à fait honorables, Sabut n'y trouvait pas ses marques, il renâclait aux entraînements, manquait d'enthousiasme en match, sa foi dans le sport s'étiolait, ses performances à la longue s'en ressentait. On s'expliqua. Et de l'argumentation confuse de l'athlète, il apparut d'une part qu'il estimait manquer de reins pour ce poste, d'autre part qu'il y manquait aussi d'air, il avait l'impression de ne rien voir, de ne rien comprendre aux situations de jeu, donc de ne pas apporter à l'équipe ce qu'il se sentait en mesure d'apporter. En un mot, il étouffait, et c'était du gâchis pour tout le monde, pour lui et pour le club.

Les dirigeants avaient été rudement surpris d'apprendre que Sabut souhaitait regarder autour de lui, observer, qu'en somme il revendiquait des ambitions stratégiques, lui à qui on recommandait de baisser la tête et de ne pas s'occuper du reste. Sabut, un tacticien, s'esclaffaient-ils en cachette ! La suite leur prouva qu'ils avaient tort de se gausser.

Mais alors, que faire de lui ? Sa force, sa dureté au mal, son coup de boule, son maniement du ballon (mais oui !), ses qualités de coéquipier, le rendaient indispensable. Que faire de lui, nom de dieu ! Heureusement, la providence veillait au grain. L'évolution constante des règles est venue à propos. Soucieux de mettre un terme aux foires d'empoignes qu'étaient devenues les remises en jeu en touche, les législateurs venaient d'inventer la règle du couloir et d'autres finasseries, afin de permettre aux sauteurs de sauter en paix, aux preneurs de balles de prendre leurs balles en toute sérénité.

Alors on a vu fleurir sur toutes les pelouses du pays ces grandes asperges venues du basket ou du volley, ces grandes gigues au jarret nerveux et à la main dégourdie, qui sont venues confisquer les ballons aux baroudeurs des deuxième lignes d'antan.

Un crève-cœur. Les yeux de ces vieux grognards, vingt ans de batailles derrière eux, des cicatrices en plus, des dents en moins, leurs yeux devant les échalias venus leur manger la soupe sur la tête ! Des yeux de chiens battus. Ils ne croyaient plus à rien, même leur troisième mi-temps perdait toute saveur, plus de faits d'armes, plus de gonfle chapardée, plus rien à raconter...

Les règles et c'est heureux, surtout pour le rugby, sont faites pour être contournées. La résistance s'est organisée. Si chaque club est allé dénicher l'asperge obligatoire, chaque club a aussi cherché le meilleur moyen de nuire à l'asperge d'en face. Ça n'a pas été long. D'abord, on a vite découvert que la girafe brille plus par sa détente que par son courage. Ensuite que si les nouvelles règles la protégeaient en touche, rien n'était prévu pour assurer leur sécurité dans le cours du jeu, la réglementation habituelle, c'est-à-dire la loi de la jungle, reprenait ses droits dès que la touche était finie. Et enfin, et les vieux soldats ont pu retrouver du goût aux pastagas d'après matches, et enfin on a vite pu vérifier que la girafe n'était pas résistante. Ça se cassait comme de rien, toujours un pet de travers.

La vie, dans ces conditions, aurait pu retrouver ses couleurs de naguère, on aurait pu tirer un trait sur l'épisode des deuxième lignes montés pour le goujon. C'eût été trop simple.

Les mêmes clubs qui avaient mis au point des méthodes peu avouables pour couper le sifflet des preneurs de balles adverses, ces mêmes clubs se sont aperçus que leurs propres échalias tomberaient eux aussi, tôt ou tard, au champ d'honneur. Il a donc fallu mettre de toute urgence des mesures de sauvegarde d'une espèce déjà en voie de disparition.

Et voilà comment Sabut s'est retrouvé deuxième ligne de soutien, poste clef de ce rugby-là, ce rugby d'homme :

Tu as deux missions, sur le terrain, protéger ton sauteur, t'occuper de celui d'en face. Pour le reste tu fais ce que tu peux. Ah, et puis surtout, gaffe à l'arbitre...

Fin de l'épisode.

C'était l'époque bénie où tout le monde pouvait jouer au rugby, il y avait du boulot pour tous les gabarits... Tout ça ne nous dit pas ce qui va se passer, n'est-ce pas ?

Match des anciens

Niort / Rochefort

De votre envoyé spécial Serge Sirac



Le public...

Stade Espinassou, terrain d'honneur. On joue à guichets fermés. Arbitrage de M. Vidard du comité de la Réunion puis de M. Philippe Soulet du Charente Poitou. 3 mi-temps de 20mn. Nous prêtons 3 joueurs (3 pièces maîtresses) à Rochefort qui ne sont que 12.

Les deux équipes s'échauffent «vigoureusement».

Quelques sprints de quelques mètres et 2 ou 3 moulins de bras, font l'affaire pour réveiller les organismes. Les schémas de jeux sont répétés. Chez les Zabas'Boys pour la touche, pas de complications : une «Mac» au début et une «Guitou» au milieu suffisent pour nos lancement de jeu.

Le coup d'envoi est donné et dès la réception du ballon les attaques se succèdent, les rucks sont organisés, les mauls pénétrants pénètrent, les Picks and go sont au goût du jour.

2^{ème} minute, première blessure. «Toto» se vrille le genou tout seul. Il sort aidé par 2 équipiers. Le staff des anciens est inquiet. Le jeu reprend. Sur deux attaques successives «Guitou», bien placé mais mouffes aux mains, vengeance 2 essais tout faits. A chaque fois, le public se lève et pousse un «Ohhhhh» de déception.

Bernard M..... et ses jambes de feu, s'enfonce dans la défense Rochefortaise, déborde sur l'aile et aplati le cuir. Bel essai. Pour l'anecdote, pendant qu'il déborde, j'ai le temps de recueillir ses impressions en marchant à côté de lui le long de la touche. Les Rochefortais, répondent du tac au tac. Sur une de leur attaque, Bernard M..... suite à une mésentente en défense, se fait enrhumé à l'intérieur par son vis-à-vis. Essai de Rochefort. Heureusement, la pharmacie des anciens dispose d'anti-rhumes efficaces.

Dans un maul, Philippe notre pilier est bousculé. Il s'effondre sur un adversaire. Celui-ci reste un long moment en apnée. On craint le pire. Non, il se relève. Le public rassuré, se rasseoit. Dans la minute qui suit, sur une action d'envergure, «Mac» met le ballon sous le bras et, tel une gazelle, perce sur 165 m pour porter le ballon en terre promise.

Nouvelle Inquiétude. Notre trois quart centre stratège Y....., victime du «Syndrome Laubert» bien connu, grimace. Il sort. Grosse perte. Nicolas B... sous la tente à oxygène depuis 10mn au bord de la touche, est rappelé sur le terrain.

C'est déjà les 10 dernières minutes de jeu et les 30 acteurs ne se découragent pas. C'est un feu d'artifice de passes croisées, décroisées, de fausses croisées, des vraies, des cadrages sans débordement et le contraire, des passes sur 3 pas, etc...

Mais la passion et l'esprit sont toujours là et c'est bien l'essentiel.

Le score ? Peu importe ... Bravo à tous !



Lettre destinée aux adhérents/sympathisants
Réalisation : bureau de l'Amicale des Anciens.

Pour tous contacts :

- Alain Rouvreau : alrouvreau@hotmail.fr
- Bernard mehouas : bernard.mehouas@sfr.fr
- Serge Sirac : serge.sirac@club-internet.fr
- Fabien Tratapel : fratapel@free.fr

Où à l'entraînement le jeudi au stade Espinassou à 18h 30